

**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**



*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

36e année

DECEMBRE 1991

n° 307

=====

La prochaine réunion de la Société aura lieu
DIMANCHE 15 DECEMBRE 1991, à 9 h 30, au Muséum
d'Histoire Naturelle.

- M. DRZYMOTTA présentera quelques observations faites dans la région des Eyzies.
- M. LE CADRE parlera de l'Orfèvrerie celtique. Il s'agit de la suite de l'exposé du mois dernier.

"Au cours du Premier Age du Fer, les Princes et Princesses sont ensevelis dans des tertres funéraires renfermant un riche mobilier, notamment des objets de parure".

La bibliothèque fonctionnera le 15/12/91 de 9 h à 9 h 30 au local de la rue des Marins.

BULLETIN D'ETUDES 1991 : "LA FIN DES INDUSTRIES MICROLITHIQUES EN CENTRE-OUEST ATLANTIQUE", par Gérard GOURAUD.

Le mésolithique récent de même que le processus de néolithisation commencent à être mieux perçus dans le Centre-Ouest Atlantique. Cependant, les épisodes chronologiques constatés doivent encore beaucoup à la typologie lithique comparative. Le fleuve sépare deux adaptations différentes du microlithisme : au nord de la Loire, refus du trapèze et de la retouche inverse plate dans le groupe de l'Organais, au sud dans le Retzien adoption de ce type de retouches sur de nouvelles armatures. Le néolithique ancien affirmé est encore discret, mais la contemporanéité du microlithe et de la céramique est aujourd'hui reconnu. Il convient dès lors de développer les observations par des fouilles pratiquées en milieux favorables.

--

G.GOURAUD exprime ses remerciements à toutes les personnes qui, à ~~très~~ divers, lui ont apporté une aide pour l'élaboration de cette étude. Parmi elles, M. Christian DUGAST, bien involontairement oublié dans les chercheurs cités dans la publication. Qu'il veuille bien trouver ici correction à cette omission.

Les Membres de la S.N.P. pourront retirer ce bulletin d'études auprès de Monsieur DUPONT, lors d'une prochaine séance.

CALENDRIER DES PROCHAINES REUNIONS :

Les dates ci-après dont prévisionnelles. Elles feront l'objet d'une confirmation lors de l'envoi des feuilles mensuels :

12 JANVIER 1992	/	9 FEVRIER 1992	/	8 MARS 1992
=====		=====		=====

Rappelons que l'exposition "LE PASSE VU DU CIEL" peut-être visitée au Muséum d'Histoire Naturelle jusqu'au 29 Décembre 1991.

M. Jean L'HELGOUAC'H présentera une conférence, intitulée "LE PASSE VU DU SOL", le mardi 17 Décembre 1991, à 18 h.
Au Muséum.

CREATION D'UNE COMMISSION DE RECHERCHE
SUR LE PALEOLITHIQUE EN BASSE-LOIRE
=====

BUT Mieux appréhender la fréquentation préhistorique régionale avant la néolithisation.

LIMITES SPACIALES Loire estuarienne et son bassin alluvial (Loire-Atlantique, Vendée, Mauges)

LIMITES CHRONOLOGIQUES Du Paléolithique inférieur au Mésolithique sans trapèze (charnière boréal/atlantique).

MOYENS Réunions régulières, thématiques ou générales ; Analyses des références anciennes ; Examen et étude de collections inédites ; Recherches ponctuelles sur le terrain ; Coopération avec la D.R.A.C.

OBJECTIFS Faire connaître les travaux de cette commission : publications, expositions, conférences... Compléter la carte archéologique, Former une équipe motivée et compétente.

COORDINATEUR Gérard GOURAUD

PREMIERE REUNION DE LA COMMISSION :

Dimanche 26 JANVIER 1992 à 09 h 30
au local S.N.P. de la rue des Marins.

DECOUVERTE DU PLUS VIEUX SITE ABORIGENE CONNU
DANS LE NORD DE L'AUSTRALIE

Les Aborigènes actuels présentent des caractères morphologiques rappelant ceux des hommes fossiles récents de Java : bourrelet sus-orbitaire, prognathisme de la face..., ce qui laisse supposer une origine du sud-est asiatique.

Les premiers habitants de l'Australie arrivèrent probablement à un moment où le niveau des océans était très bas.

Dans le meilleur des cas, ils durent franchir au moins 80 kilomètres d'eau libre pour atteindre le continent.

Les conditions et les moyens de cette traversée, peut-être le plus ancien exploit maritime de l'humanité, restent inconnus, mais on peut imaginer l'utilisation de radeaux de bambou.

La préhistoire australienne se précise peu à peu. Tout récemment encore, ce vaste continent était considéré comme ayant été peuplé tardivement.

Au Queensland, la grotte Kenniff a fourni une date de 9.000 ans avant notre ère, pour une couche à 2,15 m de profondeur... mais il reste un mètre de dépôts en dessous.

Une industrie avec chooper, provenant de l'abri Neola (Nouvelle Galles du Sud) est datée de 9.600 ans avant notre ère.

D'après F. BORDES ("Le Paléolithique dans le Monde", 1968), une date de 17.000 ans environ avant notre ère a été obtenue pour le site du lac Minindee (Nouvelle-Galles du Sud) pour une couche contenant un foyer et un éclat.

Des recherches de Bruno DAVID, archéologue à l'Université de Queensland, viennent de révéler le site aborigène le plus ancien à ce jour : près du Mont Mulligan, à 100 kilomètres à l'ouest de Cairns, une grotte a livré des artefacts qui, d'après une datation Cl4 effectuée par le laboratoire américain Beta Analytic, accusent une ancienneté de plus de 37.170 ans.

L'archéologue australien a été informé de l'existence de ce gisement par la tribu locale Kuku Djungan, qui en avait connaissance depuis fort longtemps. Les fouilles ont été réalisées

.../...

sous le contrôle des anciens de la tribu.

Bruno DAVID a indiqué que la grotte présentait une stratigraphie très nette de foyers et de couches d'éboulis de plafond, contenant de nombreuses pierres taillées et les reliefs de repas préhistoriques.

Aucun des outils n'est brisé et le site offre des couches bien marquées ; cela semble indiquer une occupation intermittente par quelques individus, plutôt qu'un usage intensif de la grotte.

Bruno DAVID pense que la plupart des sites aborigènes du nord de l'Australie (Cape York, Arnhem Land, Kimberleys) furent occupés très tôt. Par contre, dans le sud, la plupart des sites auraient connu une fréquentation tardive, parfois seulement depuis 3.000 ans.

Avant la découverte du Mont Mulligan, une date de 37.100 ans avait été obtenue pour des éclats retouchés associés à des charbons de bois, recueillis dans une terrasse de la rivière Swan, dans le sud-ouest australien.

Des artefacts de pierre, provenant du Territoire du Nord, pourraient être vieux de quelque 60.000 ans, mais en raison de problèmes de datation, les archéologues montrent un certain scepticisme quant à cette ancienneté.

Du sud-est de l'Etat de Victoria proviennent des outils de quartzite taillés, datés entre 36.000 et 28.000 ans. On rappellera aussi les remarquables découvertes effectuées au bord d'un ancien lac assèché, le lac Mungo, où plusieurs niveaux ont été identifiés. Les plus anciens, datés de 33.000 ans, contenaient une industrie de choppers, chopping-tools, éclats, grattoirs, des foyers et des vestiges de faune. Un niveau plus récent (env. 28.000 ans) a livré les plus anciens vestiges humains australiens connus.

P. LE CADRE

Bibliographie :

J. et A. DUCROS - L'Evolution et l'Homme, Coll. Origines,
Edit. NATHAN, 1990

The Cairns Post - n° 27.838, article du 5/11/91
"Oldest Aboriginal site found in North".

COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE DONNEE LE 9 OCTOBRE 1991,
AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE NANTES, PAR M. CLOTTES,
DIRECTEUR DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DE MIDI-PYRENEES :

"L'ART DES CAVERNES PYRENEENNES"

=====

L'art pariétal remonte à 30.000 ans environ avant J.C., de façon prouvée. C'est le fait de l'*Homo sapiens sapiens*, autrement dit l'Homme de Cro-Magnon.

La région des Eyzies, dans la vallée de la Dordogne, détient les sites les plus anciens d'art pariétal reconnus au monde. Il s'agit de sculptures émanant d'une culture aurignacienne. Cet art a rayonné un peu partout dans le monde :

- en Tanzanie, vers 30.000 ans avant J.C.,
 - en Australie, vers 25.000/20.000 ans avant J.C.,
 - au Brésil, vers 15.000 ans avant J.C.
- et dans bien d'autres lieux...

A Niaux, l'art pariétal date de 13.000 ans avant J.C. Il a pu être précédé, comme ailleurs, par un art ayant pour support des matières périssables : le sol, l'écorce, le bois, aujourd'hui disparues.

En France, plusieurs groupes ont été identifiés : le Périgord, le Quercy, les Pyrénées - objet de cette conférence - avec 30 grottes ornées, dont 12 sont d'un intérêt majeur ; l'Ouest, avec sa grotte "Mayenne-Sciences" de Thorigné-en-Charnie, et une autre dans la région rouennaise.

En Europe, les exemples ne manquent pas : en Russie, en Roumanie, en Italie du sud, en Espagne cantabrique.

Mais revenons aux Pyrénées, et plus précisément en Ariège. Ce département offre à lui seul 13 grottes, dont certaines très connues, comme Niaux, les Trois-Frères, le Portel, le Tuc d'Audoubert, Montespan...

C'est à partir de 18.000/17.000 ans avant J.C., à cause d'un redoux, d'une déglaciation, que les vallées ariègeoises sont devenues accessibles aux animaux et aux hommes qui les chassaient.

Vers 15.000 ans avant J.C., ces hommes commencent à décorer les grottes nouvellement devenues accessibles.

....

La plus haute des grottes ayant reçu une ornementation se situe à 800 mètres d'altitude ; au-dessus, aucune trace d'art, les glaces devaient encore persister.

Les endroits retenus pour y pratiquer un art pariétal relèvent de choix parfaitement contradictoires :

- certains sont des lieux d'accès difficile, des diverticules reculés à peine accessibles, où les représentations ne pouvaient être vues ,
- d'autres lieux, au contraire, offrent une large place où s'étalent de vastes représentations aux couleurs variées, manifestement faites pour être vues.

On admet, non sans raisons, que dans les différents centres, existaient des écoles où les artistes s'exerçaient, travaillaient en fonction de certains rites, ainsi que le sug-gère l'ethnologie comparée.

Les thèmes représentés concernaient les grands herbivores chassés par les hommes : chevaux, bisons, bouquetins, chamois, rennes, et pour une moindre part les mammouths; les carnivo-res, animaux pourtant prestigieux comme le lion des cavernes, l'ours, sont moins souvent figurés.

A cela il faut ajourter quelques oiseaux, quelques poissons.

On peut y voir des messages, le support de certains mythes intéressant les groupes humains. A. LEROI-GOURHAN parlait à ce propos de "mythogrammes".

Les techniques étaient variées :

- peinture, où l'oxyde de fer donnait les teintes brunes et rouges, alors que le charbon et le bioxyde de manganèse procurait le noir...
Il fallait un liant à ces colorants ; ce pouvait être l'eau, l'huile, la graisse.
Ce n'était pas le cas à Niaux où on ajoutait une "charge" - de la pierre broyée - qui offrait l'avantage de consommer moins de pigments, de mieux sécher sans que la peinture craquelle, et surtout de permettre un meilleur étalement sur la paroi.

.../...

Certaines "recettes" utilisées ont une réelle valeur chronologique pour les chercheurs de notre temps :

- gravure, aussi bien sur les parois, comme on s'y attend, mais aussi sur le sol, ce qui est un procédé typiquement pyrénéen ;
- modelage, pratique propre à l'Ariège, tout à fait originale et partout de la même époque, comme à Bédeillac, au Tuc d'Audoubert à Montespan.

Des phénomènes annexes à ces manifestations créatrices ont été constatés :

- traces d'éclairage - lampes à graisses, torches et traces de mouchage des torches sur les parois ;
- empreintes de pas, permettant même de préciser l'âge des marcheurs, qui sont parfois des enfants de trois à quatre ans, ce qui infirmerait l'idée selon laquelle les grottes étaient un lieu réservé à l'initiation des jeunes adolescents à l'âge de la puberté ;
- du fait de cette circulation, des manifestations de "vandalisme" ont été remarquées : concrétions volontairement cassées même en dehors des zones de passage habituel.
- des traces témoignent de la vie quotidienne des groupes humains : foyers, campements, restes de repas, restes de litières d'herbes, objets plantés dans les parois pour lesquels on peut voir un geste "cultuel" au sens large.

Le conférencier nous entraîne alors dans une visite grotte par grotte.

MONTESPAN (Haute-Garonne) offre le cas d'un cheval gravé sur la paroi, et lardé de coups de sagaies, ce qui semble aller dans le sens d'une théorie de la magie de la chasse.

On y voit également un félin sculpté dans l'argile, un ours modelé de 1 m sur 0,9 m, pesant approximativement 400 à 500 kg. Découvert par Norbert Casteret lors d'une prospection spéléologique, ce colosse d'argile, dépourvu de tête, était accompagné d'un crâne d'ours des cavernes (volé depuis).

On pense que cet ours d'argile n'a jamais eu de tête modelée mais qu'il a pu être revêtu d'une peau d'ours portant une tête attenante. Le corps percé de trous indique bien à quelle cérémonie magique on le destinait.

.../...

MARSOULAS présente un bison de 1,5 m constitué d'une nappe de ponctuations rouges faites au doigt, ainsi que des rangées de signes, symboles que nous ne savons interpréter, mais qui sont toujours présents dans les grottes ornées.

Fouillée vers 1880, la grotte montre que ces signes, lignes de points et de traits, étaient recouverts, au pied de la paroi, par une couche archéologique reconnue comme magdalénienne.

MASSAT montre un remarquable isard.

LES TROIS FRERES révèlent le contour d'un mammouth et deux oiseaux de type harfang superposés au premier contour.

Un renne du "sanctuaire" a été râclé sur une partie de sa surface pour donner un effet de peinture.

LE TUC D'AUDOUBERT conserve un crâne d'ours intentionnellement brisé pour en prélever les dents, et les célèbres bisons modelés en argile. Ces animaux spectaculaires, longs de 0,70 m, laissent voir la trace des doigts ayant modelé les sujets ; depuis 14.000 ans ils sont restés intacts.

LE MAS D'AZIL offre une association significative entre art pariétal et art mobilier. Sur la paroi se trouve un petit bison gravé, et juste au-dessous, posé contre la paroi, un galet portant la gravure d'un cheval.

Au PORTAL nous attendent des chevaux et deux figures masculines dessinées en rouge et dotées d'un pénis en relief – une concrétion intégrée à la paroi.

Une composition retiendra notre attention : un jeune bison flairant une femelle, scène préparatoire à un accouplement, alors qu'un vieux mâle, évincé, se tient en retrait ; il est à la fois peint et gravé.

La grotte offre aussi un belle représentation de cervidé.

BEDEILLAC renferme un curieux cheval sans tête mais avec un gros ventre : jument gravide ou animal gonflé d'herbe en fermentation ?

Un bison est modelé sur argile.

A FONTANET, des empreintes de pieds et la trace d'une main d'enfant sont visibles ; mais plus intéressante encore est la marque inscrite sur le sol d'un pied chaussé, seul exemple connu semble-t-il en préhistoire. Des charbons ont permis une datation autour de 10.800 avant j.C.

.../...

NIAUX nous a dévoilé ses richesses tout au long du film présenté par le conférencier. Les animaux variés : chevaux barbus, aurochs, cervidés, félins, bisons et salmonidés, dont certains portent des traces de coups.

Une bêtelette, représentation peut-être unique du genre, a été esquissée en dix coups de "crayon" au bioxyde de manganèse, alors qu'un cheval l'avait été en quarante quatre.

Un regret pour terminer ; ce qui reste et que voyons n'est qu'une faible partie de la production des préhistoriques. Les grottes étaient alors plus sèches, le climat étant plus froid que de nos jours. De nombreuses figurines sont irrémédiablement perdues, rongées par l'humidité ou érodées par les courants d'air.

R. LESAGE

"HIBERNATUS" REVELE SON AGE.

Dans notre dernier bulletin, nous avons présenté l'homme de l'âge du bronze dégagé du glacier du Similaun, à la frontière austro-italienne.

A la lumière de divers articles parus à la suite de cette découverte, nous pouvons préciser que ce chasseur préhistorique mesurait 1,60 m environ et était relativement mince, les mains et les pieds fins, aux ongles bien coupés, la denture en très bon état, en dépit de quelques caries semblant indiquer une alimentation à base de céréales. Il devait avoir une vingtaine d'années au moment de sa mort.

Les analyses effectuées en Suède, en particulier des herbes retrouvées sur le cadavre, et une datation au carbone 14 dans un laboratoire français, permettent d'affirmer qu'il est resté congelé entre 4616 et 4866 ans.
